

Les effets du confinement sur le développement des enfants encore difficiles à cerner

Dalila Rezzoug,

pédopsychiatre,
université Paris 13 Sorbonne-Paris-Nord,
service de Psychopathologie de l'enfant
et de l'adolescent et Psychiatrie générale,
hôpital Avicenne (Bobigny),
centre de recherche en épidémiologie
et santé des populations (CESP),
université Paris-Saclay,

Carla De Stefano,

psychologue clinicienne, psychothérapeute,
Assistance publique –
Hôpitaux de Paris (AP-HP),
Urgences – Samu 93,
université Paris 13 Sorbonne-Paris-Nord.

L'ESSENTIEL

Des études tendent à montrer que le contexte de la pandémie n'a pas entravé le développement neurologique des enfants. Toutefois, certains travaux montrent des difficultés de communication chez les nourrissons nés pendant cette période. De même, les angoisses parentales ont davantage pesé sur la qualité des interactions parents-enfants dans les familles modestes, confrontées à un quotidien plus difficile.

La pandémie de Covid-19 nous a confrontés à l'expérience inédite d'être face à une maladie contagieuse touchant tous les âges de la vie. Le confinement instauré pour limiter la propagation du virus SARS-CoV-2 a eu pour corollaire l'arrêt de l'école et des modes de garde habituels. Il a également entraîné un recours massif au télétravail et à l'enseignement à distance. De nombreuses études ont décrit les effets de la pandémie sur la santé mentale des différentes catégories de la population en capacité de témoigner de leur vécu. Parmi ces travaux, plusieurs ont mis en évidence une dégradation de

la santé psychique des enfants et des adolescents avec des symptômes dépressifs et anxieux fréquemment rapportés, de même que de l'irritabilité et de la colère (voir les articles dans ce dossier page 10 et page 46). Or, qu'en a-t-il été pour les plus petits ? Cette période a-t-elle affecté leur développement et si oui, de quelle façon ?

Exposition à un stress toxique

Pour les bébés nés pendant la pandémie ou dans leur première année de vie, des facteurs liés à la grossesse tels qu'une exposition *in utero* au SARS-CoV-2 et/ou à l'environnement après la naissance pourraient avoir un impact délétère sur le développement : ceci serait en partie dû à la diminution des expériences sensorimotrices et des stimulations chez le tout-petit pendant la fermeture des lieux de garde, aux logements exigus, à la moindre disponibilité des parents en télétravail ou encore à la surexposition aux écrans. De même, pour les enfants déjà socialisés en crèche ou à l'école maternelle ou primaire, la baisse des activités physiques et sportives habituellement pratiquées à l'école a pu avoir un effet sur leur développement psychomoteur. Une méta-analyse portant sur plus de 20 000 nourrissons suggère que le développement neurologique dans sa globalité n'a pas été modifié par les événements de la pandémie, mais que la naissance ou le fait de grandir pendant cette période, indépendamment de l'exposition pendant la grossesse, étaient associés à un risque significatif de difficultés dans la communication des nourrissons.

Dans l'analyse par sous-groupes, ce risque a été mis en évidence pour les bébés de 12 mois. Chez les enfants nés après une exposition gestationnelle au SARS-CoV-2, un risque accru de difficultés dans la motricité fine a été montré [1]. La motricité fine concerne des mouvements précis des doigts et des mains pour attraper des petits objets et pour les manipuler ; la pince pouce-index acquise à 12 mois leur permet de relâcher un cube dans un récipient ou de taper deux objets l'un contre l'autre. Une étude sur la croissance et le développement des bébés pendant la crise sanitaire a relevé quelques facteurs explicatifs : l'augmentation du stress parental, la suspension des activités en classe, les mesures d'isolement social, les risques nutritionnels, le manque d'activités physiques et l'exposition des enfants au stress toxique, en particulier dans les foyers auparavant déstructurés [2]. Le stress devient toxique pour le développement quand il est prolongé et qu'il intervient dans un contexte d'insécurité, où l'enfant ne trouve pas de soutien dans sa régulation émotionnelle. Néanmoins, ces premiers résultats restent à confirmer et des études de suivis prolongés, fournissant des informations plus solides sur les résultats neuro-développementaux à long terme, sont nécessaires.

Effets de la dépression post-natale majorés

Les possibles difficultés développementales des enfants peuvent être éclairées par le niveau de détresse psychologique des parents (anxiété, *burn-out* parental, dépression, etc.). L'impact délétère de la dépression post-natale

sur la qualité des interactions parent-enfants a été majoré avec la progression de la pandémie [3]. Une étude a montré que le stress maternel et les symptômes dépressifs étaient corrélés aux conditions socio-économiques : le stress accru peut être causé par le manque de nourriture, la perte d'emploi, la baisse des revenus du ménage et la perte de garde d'enfants. Les taux de stress les plus élevés ont été corrélés à l'infection par la Covid-19 en elle-même.

En outre, concernant la santé mentale des mères, le confinement a accentué les inégalités de genre et a augmenté le déséquilibre dans la répartition des tâches ménagères au domicile. Dans les familles monoparentales, le plus souvent portées par des femmes, l'absence de structures extérieures de gardes d'enfant a renforcé l'isolement et la charge de travail, déjà plus importante que dans les autres foyers. De plus, l'isolement des femmes à la maternité, puis par rapport à leur famille, est apparu comme un facteur de vulnérabilité supplémentaire. Ces conditions de vie ont affecté les pratiques parentales notamment les capacités de régulation émotionnelle et d'ajustement à l'enfant, ainsi que les tout-petits en développement [4]. Les stratégies parentales cohérentes et constructives, telles que le soutien et la flexibilité, sont associées à une plus grande cohésion familiale. Ces pratiques parentales favorables dépendent des capacités des parents à s'adapter et à s'autoréguler, mais aussi à réguler leurs enfants – ces compétences étant fortement associées au niveau de stress. Ainsi, les pratiques coercitives augmentaient dans les situations où le stress parental était élevé.

Déterminants sociaux et pratiques parentales

Les pratiques parentales, souvent très perméables aux déterminants sociaux influent sur les interactions entre la santé mentale des parents et la santé et le développement des enfants. Dans notre expérience clinique, les familles défavorisées ont été les plus fragilisées par les angoisses parentales : celles-ci étaient alimentées par la crainte de transmission du coronavirus chez les travailleurs de première ligne, mais aussi par l'insécurité alimentaire, la perte de

revenus, les logements sur-occupés. Dans certaines familles migrantes, des traumatismes anciens ont été réactivés par la mortalité, les restrictions de mouvement et l'ambiance de contrôle policier faisant écho aux histoires du passé. Ces facteurs ont dégradé les conditions de vie des enfants qui ne sortaient jamais. Ceux présentant des troubles psychiatriques ont vu leur état clinique se dégrader du fait de l'interruption de leurs soins. La surexposition aux écrans a été massive, et au plus jeune âge pour certains ; ses conséquences s'observent aujourd'hui à travers le langage, la communication, le jeu et le développement psychomoteur dans nos consultations. Dans d'autres cas, les situations sociales stables ont permis de véritables « parenthèses dorées » pendant lesquelles parents et enfants ont pu se rencontrer ou se retrouver dans un cocon sécurisant et continu, propice au développement de compétences, celles des bébés notamment. Dans le même sens, Kiliç et al. [5] ont montré que l'implication des pères dans des activités ludiques avec les enfants pendant le confinement, ainsi qu'un

bon niveau de revenu, avaient eu un effet positif sur leur développement.

En revanche, les enfants les plus âgés gardés à la maison ont vu leur développement affecté par rapport aux plus jeunes. Ces observations renvoient aux effets de la déscolarisation et constituent un axe important à étudier à l'avenir, en particulier pour les enfants qui étaient engagés au moment du confinement dans les acquisitions fondatrices, telles que le graphisme ou la lecture. Là encore, les inégalités sociales ont aggravé les situations des plus vulnérables [6].

Soulignons également les effets d'événement traumatiques sur les enfants, qui ont pu avoir lieu pendant la crise sanitaire de la Covid-19, comme la perte d'un parent ou d'un proche qui mobilise l'énergie psychique dirigée vers le processus de deuil. À l'échelle mondiale, plus de deux millions d'enfants ont perdu au moins un parent [7], en particulier dans des pays à faibles revenus. Dans le registre traumatique, la recrudescence de la violence intrafamiliale et des agressions sexuelles des enfants et des adolescents a eu aussi un impact délétère. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Hessami K., Shamshirsaz A. H., Monteiro S., Barrozo E. R., Abdolmaleki A. S., Arian S. E. et al. COVID-19 Pandemic and infant neurodevelopmental impairment: A systematic review and meta-analysis. *JAMA Network Open*, 3 octobre 2022, vol. 5, n° 10. En ligne : <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC9617178/>
- [2] Arantes de Araújo L., Veloso C. F., De Campos Souza M., Coelho De Azevedo J. M., Tarro G. The potential impact of the COVID-19 pandemic on child growth and development: a systematic review. *Jornal de Pediatria (Rio J)*, juillet-août 2021, vol. 97, n° 4 : p. 369-377. En ligne : <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC7510529/>
- [3] Federica G., Renata T., Marzilli E. Parental postnatal depression in the time of the COVID-19 Pandemic: A systematic review of its effects on the parent-child relationship and the child's developmental outcomes. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 21 janvier 2023, vol. 20, n° 3. En ligne : <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC9915850/>
- [4] Penna A. L., Machado De Aquino C., Nogueira Pinheiro M. S., Ferreira do Nascimento R. L., Farias-Antúnez S. Sá Araújo D. A. B. et al. Impact of the COVID-19 pandemic on maternal mental health, early childhood development, and parental practices: A global scoping review. *BMC Public Health*, 24 février 2023, vol. 23, n° 1. En ligne : <https://bmcpublichealth.biomedcentral.com/articles/10.1186/s12889-023-15003-4>
- [5] Kiliç M., Koçak Ş. Examination of psycho-motor development of children who were 6-36 months in the COVID-19 stay-at-home period. *Scientific Reports*, 2023, vol. 13, n° 1. En ligne : <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC10682015/>
- [6] Weyers S., Rigó M. Child health and development in the course of the COVID-19 pandemic: Are there social inequalities? *European Journal of Pediatrics*, mars 2023, vol. 182, n° 3 : p. 1173-1181. En ligne : <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC9816013/>
- [7] Hillis S. D., Unwin J. T., Chen Y., Cluver L., Sherr L., Goldman P. S. et al. Global minimum estimates of children affected by COVID-19-associated orphanhood and deaths of caregivers: A modelling study. *Lancet*, 2021, vol. 398, n° 10298 : p. 391-402. En ligne : <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC8293949/>